

BLACK ROSE



SÉRIE LES CLANS DE LA DISCORDE

NICOLE HELM

Un protecteur à l'épreuve

NICHOLE SEVERN

La force d'un regard

HARLEQUIN



NICOLE HELM

Un protecteur à l'épreuve

Traduction française de
FABRICE CANEPA

BLACK  ROSE

 HARLEQUIN

Collection : BLACK ROSE

Titre original :
WYOMING COWBOY PROTECTION

© 2018, Nicole Helm.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© WESTEND61/SCOTT MASTERTON/ROYALTY FREE

Réalisation graphique couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1522-4 — ISSN 1950-2753

Août

Assise sur le siège passager de la voiture, Addie Foster regardait défilier ce qui devait devenir le décor de sa nouvelle existence. Bent, petite ville du Wyoming, ne ressemblait à rien de ce qu'elle avait pu connaître jusqu'ici.

Elle avait grandi à Boston et y avait passé la majeure partie de sa vie. Bien sûr, il lui était arrivé de passer des vacances avec son père et sa sœur dans de petits villages de la région du Massachusetts ou du Maine. Mais ils ne ressemblaient en rien à ceux qu'elle avait découverts ici.

À vrai dire, ils lui faisaient un peu penser aux westerns dont son grand-père était autrefois si friand. Et rétrospectivement, elle se demandait si ce n'était pas justement parce que tous ces films lui rappelaient son enfance à Bent.

Elle n'aurait jamais cru visiter un jour le berceau de la famille Delaney. Mais étant donné les circonstances, cet endroit en valait bien un autre.

Cela faisait à présent six mois que sa sœur, Kelly, était morte et qu'Addie s'était enfuie avec Seth, son neveu alors âgé de deux mois. Elle s'était d'abord réfugiée chez l'une de ses meilleures amies, à Chicago, mais Peter Monaghan, le père de Seth, l'avait retrouvée au bout de quelques semaines.

Addie était parvenue à lui échapper et avait gagné Kansas City où vivait sa tante. Hélas, son beau-frère avait de nouveau réussi à la localiser. C'est alors qu'Addie s'était rappelé l'existence de Laurel Delaney, une cousine éloignée qu'elle avait rencontrée à l'enterrement de son grand-père, des années auparavant.

Toutes deux s'étaient si bien entendues qu'elles avaient continué à correspondre pendant un certain temps. Elles avaient pourtant fini par perdre contact lorsque Addie était partie pour l'université.

Mais c'était justement ce qui faisait de Laurel un contact idéal. Peter Monaghan n'aurait aucune raison de soupçonner qu'elle avait pu partir se réfugier au beau milieu du Wyoming. Et il était peu probable qu'un criminel de la côte Est ait beaucoup de contacts en un tel endroit.

— Nous ne sommes plus qu'à quelques minutes de chez Noah, lui assura Laurel alors que Seth se mettait à pleurer.

Addie ignorait quasiment tout de Noah Carson, l'homme chez qui elle était censée résider. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'il était de la même famille que Grady, le nouveau fiancé de Laurel, et qu'il avait besoin d'une gouvernante.

Addie n'avait pas vraiment d'expérience en la matière et elle ignorait tout de la façon dont on était censé s'occuper d'un ranch. Mais elle avait besoin d'un toit et d'une source de revenus et la proposition de Laurel avait le mérite de lui procurer les deux.

— Je préfère te prévenir, en revanche, reprit Laurel en lui jetant un regard malicieux. Il ne s'attendait pas vraiment à ton arrivée...

— Que veux-tu dire ?

— Eh bien, tu vois, Noah a besoin d'aide. Mais ce n'est pas le genre de personne à reconnaître une chose

pareille. Alors, Grady et moi avons décidé de lui forcer un peu la main.

Addie lui jeta un regard horrifié. Elle n'avait aucune envie d'imposer sa présence à un employeur qui ne voulait pas d'elle.

— Ne t'en fais pas, la rassura Laurel, percevant ses réticences. Tout se passera bien.

— Je ne veux être une charge pour personne, protesta-t-elle vivement.

— Je sais. Et dans un monde idéal, Noah t'embaucherait de son propre chef. Malheureusement, la réalité est un peu plus compliquée. Vanessa, la cousine de Noah qui tenait la maison, a déménagé récemment et il n'a pas le temps de s'en occuper. La gestion du ranch l'occupe déjà à plein temps. Grady a déjà publié une annonce pour embaucher quelqu'un mais Noah a refusé de recevoir qui que ce soit. Cette fois, il n'aura d'autre choix que d'accepter.

— Pourquoi ? s'étonna Addie.

Laurel lui jeta un regard en coin.

— Je sais que tu as des problèmes, lui dit Laurel.

— Vraiment ?

Son amie hocha la tête.

— Il n'y a pas besoin d'être devin pour cela. J'imagine que tu cherches à fuir le père de Seth.

Addie ouvrit la bouche pour préciser que Seth n'était pas son enfant. Mais elle la referma aussitôt. Laurel était peut-être son amie mais elle appartenait également à la police. Et elle ne connaissait pas Peter Monaghan.

Légalement, Addie n'avait aucun droit sur son neveu et, en le soustrayant à son père, elle s'était rendue coupable d'un enlèvement. Elle ne pouvait donc prendre le risque que Laurel contacte ses homologues de Boston.

Ceux-ci avaient refusé de croire que l'accident dont sa sœur avait été victime était en réalité un assassinat. La seule raison pour laquelle Addie ne faisait pas l'objet d'un mandat de recherche à l'heure actuelle, c'était le fait que Peter n'avait pas porté plainte. Sans doute ne tenait-il pas à mêler la police à ses affaires...

— J'ai malheureusement été confrontée à de nombreux cas de violences conjugales, reprit Laurel. Et je sais que le seul moyen de se protéger d'un mari agressif est de s'en éloigner. Bent est l'endroit idéal pour cela. Ici, tu n'auras rien à craindre. Et tant que tu séjourneras au ranch, tu pourras compter sur Noah et les Carson pour te protéger.

— Mais je ne veux pas qu'ils se sentent forcés de s'occuper de moi, objecta-t-elle. Tout ce que je demande, c'est de pouvoir prendre un nouveau départ. Je suis prête à travailler dur pour cela.

— Cela tombe bien. Il y a beaucoup à faire. Et je crois que Noah le sait, au fond de lui. À mon avis, il a plus besoin de toi que toi de lui. Et je te promets que, même s'il ne t'accueille qu'à contrecœur au début, tu n'as rien à craindre de lui. C'est vraiment quelqu'un de bien.

— Est-ce qu'il sait au moins que j'ai un bébé ? s'enquit Addie.

— Nous le lui avons dit, acquiesça Laurel.

Elle se garda d'ajouter quoi que ce soit et Addie comprit que l'idée ne devait guère réjouir le fameux Noah. Mais s'il y avait la moindre chance pour qu'il les accepte, Seth et elle, elle ne pouvait se permettre de faire la difficile.

Tandis qu'elles discutaient, Laurel avait quitté la route principale pour s'engager sur une voie privée qui serpentait à travers bois. Quelques minutes plus tard, la voiture déboucha sur une prairie au centre de laquelle se dressait le ranch Carson.

Le bâtiment principal était une grande maison de bois qui datait probablement de la fin du XIX^e siècle. Il paraissait à la fois imposant et un peu délabré. La porte s'ouvrit, révélant un homme au physique athlétique qui portait un jean et un T-shirt.

Le large sourire qu'il décocha à Laurel paraissait indiquer qu'il ne s'agissait pas du maître des lieux mais probablement de Grady.

Le baiser qu'ils échangèrent lorsque celle-ci descendit de voiture pour venir à sa rencontre confirma l'intuition d'Addie. Et l'affection évidente qui existait entre eux ajouta encore à l'impression d'accablement qui pesait sur elle.

Jamais elle ne s'était sentie aussi seule et aussi malheureuse.

Noah observait la scène à travers l'une des fenêtres de l'entrée. Une fois de plus, il maudit intérieurement son cousin Grady – et plus encore Laurel qui n'avait même pas l'excuse d'être une Carson.

Il ne tenait absolument pas à accueillir chez lui une parfaite inconnue – a fortiori une parente des Delaney. La jeune femme aux longs cheveux blonds qui venait de descendre de la voiture ne correspondait d'ailleurs pas du tout à l'idée qu'il se faisait d'une gouvernante.

Au lieu d'une matrone de cinquante ou soixante ans, solide et pleine d'expérience, Laurel avait dégotté une frêle citadine venue de la côte Est, qui n'avait probablement jamais mis les pieds dans un ranch.

Rétrospectivement, il regrettait d'avoir obstinément refusé de rencontrer les personnes qui avaient répondu à l'annonce de Grady. Car il devait bien reconnaître que,

contrairement à ce qu'il proclamait haut et fort, il avait réellement besoin d'aide.

Grady avait quitté le ranch pour aller vivre avec une Delaney. Vanessa, qui s'occupait auparavant du ménage et de la cuisine, avait décidé d'aller s'installer en ville. Quant à son frère, Ty, il allait et venait à sa guise. Et lorsqu'il était là, il préférait s'occuper des chevaux que de la maison.

En réalité, Noah était désormais quasiment seul pour gérer le ranch. Et la propreté des lieux comme la qualité de son alimentation s'en ressentaient.

La jolie blondinette venait de sortir de la voiture un cosy dans lequel se trouvait un bébé. Lorsque Grady avait évoqué l'existence de cet enfant, il s'était prudemment gardé de lui dire qu'il était si jeune – il s'agissait quasiment d'un nourrisson.

Noah ne put réprimer un soupir. Tout ce qu'il savait des bébés, c'était qu'ils pleuraient à longueur de nuit, qu'il fallait les changer continuellement et qu'ils étaient incapables de comprendre la moindre instruction. Cela n'augurait vraiment rien de bon pour leur cohabitation à venir...

La porte d'entrée s'ouvrit alors, laissant apparaître Laurel. Noah ne prit pas même la peine de dissimuler l'expression maussade qui se peignait sur son visage.

Il aurait dû se douter qu'il ne sortirait rien de bon d'une histoire d'amour entre un Carson et une Delaney. Ces deux familles avaient toujours été ennemies. Et ce n'était pas uniquement parce que les Delaney étaient des citoyens modèles et les Carson des rebelles réfractaires à toute forme d'autorité.

Il s'agissait d'une véritable malédiction, digne de celle qui frappait les Montaigu et les Capulet. Chaque

fois qu'elles avaient essayé de se rapprocher, cela s'était soldé par une catastrophe.

Grady semblait l'avoir oublié. Ce n'était peut-être pas si surprenant que cela, d'ailleurs. Car même Noah devait bien reconnaître que Laurel était une femme aussi séduisante que sympathique. Et il était difficile de lui en vouloir durant très longtemps.

Mais cette fois-ci, Noah comptait bien faire un effort.

La jolie blonde entra, portant le cosy dans lequel se trouvait le bébé. Grady la suivait de près et referma la porte derrière eux.

— Noah..., commença Laurel en lui décochant l'un de ces sourires enjôleurs dont elle avait le secret.

Il fronça un peu plus les sourcils.

— Je te présente ta nouvelle gouvernante, Addie Foster, et son fils, Seth. Addie, voici Noah. Ne fais pas attention à son air grognon. Au fond de lui, c'est un véritable ours en peluche...

— Il ne faut pas exagérer, objecta Grady en riant. Mais en tout cas, c'est quelqu'un de bien.

— Je suis enchantée de faire votre connaissance, monsieur Carson.

— Appelez-moi Noah, protesta-t-il d'un ton bougon. Vous vous appelez Addie Foster ? Je croyais que vous étiez une Delaney ?

— En quelque sorte, acquiesça-t-elle en lui décochant un sourire nerveux. Mon grand-père s'appelait Delaney. Il était originaire de Bent.

Elle ne paraissait pas vraiment se rendre compte qu'un tel aveu ne lui attirerait probablement pas la sympathie d'un Carson. Mais sans doute ignorait-elle tout de la rivalité qui opposait leurs deux familles.

— Je vais te montrer ta chambre, déclara alors

Laurel. Grady et Noah se chargeront de tes bagages et des affaires du bébé.

Noah les regarda s'éloigner avant de se tourner vers son cousin.

— Tu n'as pas peur que ce bébé donne des idées à ta fiancée ? lui demanda-t-il d'un ton narquois.

Grady ne prit même pas la peine de protester et se contenta de hausser les épaules. C'était un signe supplémentaire du changement qui s'était opéré en lui depuis qu'il sortait avec Laurel. Auparavant, une telle éventualité aurait suffi à lui faire prendre ses jambes à son cou.

Les deux hommes sortirent pour aller chercher les affaires d'Addie dans le coffre de Laurel.

— Tu sais, lui dit alors Grady sur le ton de la confiance, Laurel pense qu'Addie a des problèmes.

— Quel genre de problèmes ?

— Elle cherche à fuir quelqu'un, répondit son cousin. Probablement un mari violent. Je préfère te tenir au courant, au cas où il déciderait de venir faire un tour dans le coin, ajouta Grady.

— Il le regretterait, déclara Noah d'une voix glaciale.

S'il y avait une chose qu'il haïssait par-dessus tout, c'était les brutes qui abusaient de leur force et se défoulaient sur des personnes plus faibles.

— Bien, approuva Grady. Addie a besoin d'un endroit où elle se sentira en sécurité. Je garderai l'œil ouvert au cas où un autre poste se libérerait pour elle en ville. Mais ce poste de gouvernante devrait lui permettre de travailler tout en s'occupant du bébé...

— Si tu trouves quelque chose d'autre, n'hésite pas à me prévenir, répondit Noah.

— C'est promis, acquiesça son cousin. Mais tu sais, je pense que sa présence ici pourrait s'avérer utile.

— Je vous l'ai déjà dit : je suis parfaitement capable de me débrouiller tout seul.

— Vraiment ? ironisa Grady. Il me semble pourtant que tu portais la même chemise, hier... Depuis quand n'as-tu pas fait de lessive ?

Noah s'abstint de répondre à cette question. Il avait reçu plusieurs chevaux au cours de ces derniers jours et avait été bien trop occupé pour se soucier des corvées domestiques.

Et s'il fallait en croire les lourds nuages noirs qui s'amoncelaient à l'horizon, la tempête qui s'annonçait ne lui laisserait pas beaucoup plus de temps libre au cours des jours à venir.

Une fois de plus, il dut bien admettre avec répugnance qu'il avait effectivement besoin d'aide. Mais il n'était toujours pas convaincu que cette Addie serait capable de le seconder efficacement.

Grady et lui récupérèrent ses bagages et ceux du bébé et il constata au passage qu'ils étaient très limités, ce qui s'expliquait parfaitement si la jeune femme était partie précipitamment de chez elle pour fuir un mari violent.

Si tel était effectivement le cas, il n'avait d'autre choix que de la garder chez lui. Il était peut-être asocial et caractériel mais il n'aurait pu se regarder en face s'il avait laissé tomber quelqu'un qui avait réellement besoin d'aide.

Malgré tous ses défauts, sa famille avait toujours eu le sens de l'hospitalité. C'était l'héritage d'une tradition très ancienne, qui remontait à l'époque où cette partie du Wyoming était encore une terre sauvage et dangereuse pour ceux qui osaient s'y aventurer.

Il ferait donc contre mauvaise fortune bon cœur et attendrait patiemment que Grady trouve un endroit plus adapté pour Addie et son bébé.

Son cousin et lui rejoignirent les deux femmes qui se trouvaient dans l'une des chambres d'amis.

— Il va falloir que j'y aille, déclara alors Laurel. Je devrais déjà être au poste. S'il y a quoi que ce soit que je puisse faire pour toi, tu as mon numéro. N'hésite surtout pas à appeler à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

— Merci beaucoup, répondit Addie d'une voix légèrement étranglée par l'émotion.

Noah avisa les larmes qui brillaient dans ses yeux et qu'elle s'efforçait de réprimer. Leur vue ne fit que renforcer la sensation de malaise qu'il éprouvait face à elle.

Cela faisait trop longtemps qu'il vivait seul au ranch et rien ne l'avait préparé à gérer ce type de situations. Lorsque Grady et Laurel eurent pris congé, il se retrouva seul face à la jeune femme, ne sachant trop quoi lui dire.

— Bon, marmonna-t-il enfin en s'efforçant de dissimuler son embarras. Je vais vous laisser vous installer tranquillement. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à me le dire.

Sur ce, il se dirigea vers la porte.

— Mais..., hésita-t-elle.

Il se retourna vers elle et lui jeta un regard interrogateur.

— Eh bien... Ne voulez-vous pas que nous passions en revue les tâches dont je serai chargée ? lui demanda-t-elle. Laurel m'a dit que vous cherchiez une gouvernante mais elle n'a pas été beaucoup plus précise que cela...

Il fut tenté de lui répondre qu'il n'avait pas besoin de ses services mais se ravisa. S'il lui avouait qu'il n'avait pas sollicité sa venue, elle déciderait peut-être de quitter le ranch. Or Noah ne tenait pas à la faire fuir pour la voir retomber aux mains d'un mari violent.

— Nous verrons cela demain matin, éluda-t-il.

— Mais je pourrais commencer dès cet après-midi, objecta-t-elle.

Au moins, songea-t-il, elle ne rechignait pas à la tâche. C'était déjà ça...

— Nous sommes dimanche, lui rappela-t-il. Il n'est pas question que vous travailliez le dimanche. Ce jour-là, je m'occuperai moi-même de mes repas et vous n'aurez pas à faire le ménage.

— Très bien, acquiesça-t-elle. Y a-t-il autre chose ?

— Quel genre de choses ?

— D'autres règles, précisa-t-elle. Ou une liste précise de tâches que je devrai effectuer...

— Vous n'avez jamais travaillé comme gouvernante, n'est-ce pas ? lui demanda-t-il posément.

Elle ne put s'empêcher de rougir.

— Non, reconnut-elle. Je sais cuisiner, bien sûr. Et je peux faire le ménage et les courses... Mais je n'ai jamais vécu dans un ranch. Tout cela est nouveau pour moi... et un peu bizarre.

— Ça l'est pour moi aussi, répondit-il.

Elle hocha la tête et lui décocha un sourire timide.

— Vous n'aurez qu'à recenser tout ce vous voulez que je fasse pour vous, lui suggéra-t-elle.

— Je tâcherai de préparer ça d'ici demain matin, soupira-t-il. Nous en discuterons pendant le petit déjeuner.

— À quelle heure le prenez-vous, d'habitude ?

— Vers 6 heures, répondit Noah. Ce n'est pas trop tôt pour vous ?

— Pas du tout, lui assura-t-elle vivement, comme si elle avait peur d'être prise en défaut.

— Parfait, conclut Noah avant de se diriger vers la porte de la chambre. À demain, 6 heures, donc...

NICOLE HELM

Un protecteur à l'épreuve

Quand l'amour est plus fort que les conflits de famille...

Tandis qu'il observe la jeune femme blonde et le bébé qui viennent trouver refuge dans son ranch, Noah Carson retient un soupir d'exaspération. Quelle mouche l'a donc piqué, lui, le célibataire endurci, d'accepter d'héberger Addie, en cavale avec son neveu ? Que fera-t-il si le père de l'enfant, un dangereux mafieux, les retrouve ? Pourtant, en croisant le regard clair d'Addie, il sent son humeur maussade l'abandonner tandis qu'un sentiment étrange l'envahit : un besoin de protéger, d'aimer, aussi nouveau qu'inattendu...

NICHOLE SEVERN

La force d'un regard

J'ai besoin de ton aide... Il a suffi d'un simple texto pour qu'Anthony Harris, flic de choc, abandonne sa mission pour se lancer au secours de Glennon. Glennon, son ex-fiancée, qu'il n'a pas revue depuis leur rupture orageuse, cinq ans plus tôt. Glennon qui est blessée et qu'il va aider et protéger contre les criminels qui la traquent. Car elle reste la seule femme qu'il ait jamais aimée, celle dont le regard pailleté d'or a gardé le pouvoir de faire chavirer son cœur...

ROMANS INÉDITS - 7,60 €

1^{er} septembre 2019



9 782280 415224

2019,09,86,7932,3
CANADA : 12,99 \$



HARLEQUIN

www.harlequin.fr